

Télémédecine : un prix national pour un Cardiologue caennais

Les études réalisées par une équipe de cardiologues du CHU de Caen permettent de réduire de moitié le risque de réhospitalisation des personnes atteintes d'insuffisance cardiaque et de limiter les décès. Un prix national vient d'être attribué par la Société française de Cardiologie, à un jeune médecin suite à ses travaux sur le suivi à distance des patients.

“**N**ous avons étudié deux groupes. L'un avec la télé-médecine et l'autre sans. On observe 18 % de décès dans le second et 0 % dans celui avec suivi, tel que nous le proposons”. Dr Rémi Sabatier, explique simplement l'intérêt de la télé-médecine appliquée à la cardiologie et destinée, en priorité, aux malades insuffisants cardiaques. Le dispositif fait autorité et vient d'être reconnu par les instances médicales supérieures, en raison de son efficacité et de son enjeu. Il s'agit d'“une sorte d'éducation thérapeutique”, que l'on met à la disposition des patients, permettant d'anticiper les risques de réhospitalisation, selon le Pr Grollier, l'un des initiateurs de cette étude.

En France, entre 500 000 et 1 000 000 de personnes souffrent



d'insuffisance cardiaque et 120 000 nouveaux cas sont diagnostiqués tous les ans. Cette pathologie touche essentiellement des patients âgés, au-delà de 65 ans, et reste à l'origine de 32 000 décès par an. Le prix obtenu par le Dr Guillaume Coutance contribue à rendre visible cette technologie et à terme,

de généraliser ce dispositif qui sauve des vies, espèrent les médecins du Chu.

COMMENT ÇA MARCHE ?

“Il faut l'accord des patients, un dispositif de télé-médecine de Suivi Clinique est installé chez eux pour une durée donnée. Il repose sur un recueil

et un envoi à distance de données au moyen d'un terminal dédié à écran tactile permettant la saisie et la lecture d'informations médicales. L'utilisation est simple”.

Pourquoi le fait-on ? Les épisodes d'insuffisance cardiaque aiguë nécessitent le plus souvent une hospitalisation en urgence, explique Rémi Sabatier. Elles s'accompagnent d'une mortalité importante. On considère expliquent-il, qu'un patient hospitalisé pour insuffisance cardiaque aiguë sera de nouveau hospitalisé dans l'année dans 43 % des cas. “Plus de la moitié de ces réhospitalisations pourraient être évitées par une meilleure éducation des patients à la gestion de leur maladie”. Ces études sont lancées à Caen depuis 2005 autour des Pr Grollier et Dr Sabatier, Dr Belin.

EMILE S. FOU DAN